

Qui suis-je ?

Hadrien, vingt-cinq ans, assistant funéraire, marié, père de deux enfants handicapés. J'ai toujours été souriant, mais je me suis toujours renfermé sur moi-même. Voilà pour moi.

Manon, vingt-deux ans, elle était étudiante en commerce. Mariée, mère de deux enfants. Je ne sais pas ce qu'elle m'a trouvé. Manon est joyeuse, vive, jolie. Voilà pour elle.

Matthieu, sept ans, mais il en fait deux. Matthieu était né normalement. Mais il n'a jamais grandi, ni son corps, ni son cerveau. Personne ne saurait vous parler de sa personnalité. Voilà pour le premier.

William, plus jeune, trois ans. On a su il y a très peu qu'il était comme son frère. Sa personnalité aussi est inconnue ou inexistante. Voilà pour le second. Mais deux comme eux, ça en vaut dix valides.

On vivait tous quatre dans une ville. Dans une maison au centre. Rien d'extraordinaire.

J'étais donc assistant funéraire, c'est-à-dire que, dans une agence de pompes funèbres, c'est sur mon épaule que les gens pleurent. La mort, les personnes sans vie, sans âme m'étaient familiers.

Ça devait être un mardi, fermeture, une journée remplie et tous mes problèmes personnels continuent de ronger mes organes. Après ce genre de journée, j'aimais bien m'arrêter au bord d'un lac avant de rentrer. On pouvait s'y baigner ; d'ailleurs, pendant les vacances, certaines familles s'y baignaient. Allez faire ça avec un enfant qui ne peut ni nager, ni apprendre, ni crier s'il se noie. Enfin, pour l'instant, je me contente de m'accroupir sur le bord, à barboter avec le bout des doigts dans l'eau.

Je me penchais alors au-dessus de l'eau pour voir quelle tête j'avais offert aux familles. À ma grande et terrifiante surprise, il n'y avait personne. Pas de reflet. J'en fis un bond. *Affolé, où est mon ombre ?* En reculant, rien n'apparut. Je n'avais plus de reflet, plus d'ombre. *Mais alors, est-ce que j'existais encore, y avait-il encore un moi ? Où étais-je ?*

À toute vitesse, je rentraï. Me précipitai vers la première personne : « Matthieu, c'est papa, tu me vois ? ». Qu'il est bête ce gosse, il ne sert à rien, même pas capable de lever la tête. Manon ! « Bonjour, mon croque-mort... ». « On dit assistant funéraire ! ». *Attends, elle m'a parlé, donc elle m'a vu, donc je ne suis pas mort, je suis en vie. Ça fait du bien.*

Si moi je suis là, où est le visage qui est normalement dans le miroir de l'entrée ?

Ne pas avoir de reflet, ni d'ombre est très embêtant. Allez expliquer à votre femme pourquoi vous évitez le jour. Allez expliquer aux familles pourquoi vous avez sauté au sol en voyant le miroir qui est resté accroché à l'accueil.

En rentrant de l'agence, Matthieu était plié. Il ne pouvait plus se redresser. Il fallut l'opérer. L'opération qui devait lui faire voir le ciel a réussi, il est mort. *Merci docteur, merci de nous en avoir débarrassés.* Manon n'a jamais aimé mes blagues sur les enfants, même si je les aime, moi.

Je crois qu'elle n'a surtout pas aimé que je remercie le médecin de nous en avoir débarrassés. Puisqu'elle aussi s'est débarrassée de moi.

Malgré toutes les choses horribles que je pouvais dire, Matthieu était parti trop tôt. Il devait le savoir et, cette nuit-là, j'eus une grande discussion avec mon fils. Il me fit de grandes révélations : son handicap n'était qu'un masque derrière lequel il s'était caché pour ne pas affronter la vie terrifiante. J'eus aussi droit à une morale : la vie n'est pas si terrifiante que ça et j'ai donc intérêt à me remuer pour rattraper le temps que j'ai perdu.

Le lendemain, je ne travaillais que le matin, mais j'ai toujours rêvé de sécher : je n'irai pas ! Marc, Luc, Paul, qu'ont-ils fait après le lycée ? On a toujours dit qu'on remplirait la fontaine de la mairie de savon ! Cet autre pari : cents astuces pour énerver un vendeur : compteur lancé. Des jeux d'adolescents, oui, la plus grande période de ma vie que j'ai ratée.

En fermant la boutique, je m'arrêtai devant ma vitrine, *eh, mais c'est moi ce mec ! Quel beau garçon.* C'était moi, mon reflet, et mon ombre.

Je rentraï en vitesse, j'allais tout raconter à William, on en aurait pour deux jours. Mais on en a eu pour cinq heures aux urgences, car William dû être opéré d'urgence, et je suis rentré seul.

William avait dû voir que j'avais pris un nouveau départ, et voulait me laisser tout recommencer. Sale même ! D'abord Matt, puis toi... Vous m'aurez embêté toute votre vie ! Et maintenant que je veux partager quelque chose avec vous, vous me lâchez. Vous ne m'aurez pas, je ne résisterai pas face à ce camion ; j'ai hâte de vous embrasser.